

Erable

Je m'appelle Erable et j'ai cent ans, à un ou deux ans près. Je suis situé sur la place du village, à l'endroit où l'on m'a planté lorsque je n'étais qu'un arbuste.

Je regarde, comme tous les jours, les enfants qui sortent de l'école et qui jouent à cache-cache derrière mon tronc. J'observe avec gaieté les jeunes couples gravant leurs initiales sur mon écorce et les petites mamies qui, avant eux, ont déjà fait toutes ces choses et qui maintenant se racontent les derniers potins de la contrée. Tout va bien, je suis heureux. Mais voilà, le nouveau maire n'aime pas les arbres.

D'après lui, ces végétaux géants demandent trop d'entretien entre le ramassage des feuilles et l'arrosage. Pourtant, moi, je sais que ce n'est pas pour cela qu'il ne m'aime pas. En réalité, quand il avait cinq ans, il est monté dans mes branches, il en est tombé et s'est cassé les deux jambes. Il en a gardé beaucoup de rancune à mon égard bien que je ne fusse pour rien dans sa maladresse d'enfant...

Un matin, alors que le village se réveillait, il a fait clouer sur mon tronc l'arrêté municipal indiquant mon abattage. Il avait décidé de me faire tronçonner pour me remplacer par une fontaine. Il n'en démordrait pas. Les gens étaient outrés. Ils allèrent voir le maire pour avoir des explications. Celui-ci rétorqua que cela ne les regardait pas et que s'ils voulaient des arbres, ils n'avaient qu'à les planter dans leur jardin.

Et c'est là qu'a commencé une chose d'incroyable : en ce vingt-six octobre, les habitants se sont mis à camper sur la place.

La maîtresse a fait cours sous mon feuillage jaune d'automne, les petites mamies ont apporté des tartes aux pommes. Les hommes ont amené les boules de pétanque et la mobilisation s'est transformée en grève joyeuse.

Monsieur le maire était furieux. Il a décrété que les habitants finiraient bien par se lasser et que ce « fichu arbre » serait coupé un jour ou l'autre. Les villageois n'ont pas cédé, ils ont passé un mois entier à mes côtés. Après tant de pression, le maire a fini par capituler et, alors la fête a commencé.

On a accroché des guirlandes dans mes branches et la musique a envahi la place.

Les villageois ont dansé toute la nuit, c'était une fête magnifique, mémorable.

Maintenant, j'ai cent un ans, à un ou deux ans près, et je regarde toujours les enfants, les adolescents et les petits papys qui ont rejoint les petites mamies.

Rien n'a changé ou presque. Le vingt-six octobre a été désigné comme le jour de la grande fête du village dont je suis désormais le symbole. Le maire a démissionné puis déménagé, plus personne ne l'a revu et ne veut le revoir.

J'ai oublié de vous dire que deux jeunes arbres, appelés Saule et Bouleau, ont été plantés à mes côtés pour me tenir compagnie et m'ont demandé de leur apprendre l'amour.